

Numéro 2, déc. 2023

ISSN 2960-2858

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIÉTÉS ET LES CIVILISATIONS



Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(**LARSOC**)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com



Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

<https://revuecahiersdu.larsoc.net/>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041>



Périodique : semestriel

No. 2, décembre 2023

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane

Histoire médiévale de l'Afrique occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka

Histoire moderne et contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry

Histoire de l'Antiquité

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha

Archéologie

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

TRAORÉ Siaka

GNAMIEN Kouamé Moïse

YAPI Fulgence Thierry

YÉO Mitanhatcha

OULAI Fabrice

FADIKA Massandjé

OUATTARA Issouf

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen

Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice

Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre

Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima

Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye

Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni

Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla

Maitre-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles

Maitre-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari

Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba

Maitre-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N'Dri Laurent

Maitre de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane

Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine

Maitre-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M'Domou Éric

Maitre-assistant, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

*Les cahiers du LARSO*C est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.

Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.

Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la trahison et mort de Richart Deux roy Dengleterre*, éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.

Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II*, vol. I, Londres, Longman.

Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H*, Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.

Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XV^e et XVI^e siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.),

titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.

Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, ... : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.

Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/année de la consultation par l'utilisateur).

Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, <http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html> (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de ...
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Histoire

- Ouollo Adama TOURÉ : **Ambitions personnelles et guerres : Aristagoras de Milet et le déclenchement des guerres médiques (500-492 avant notre ère)**13-32
- Fabrice OULAI : **Le regard platonicien sur la contribution des femmes dans l'armée grecque (V^e-IV^e siècles av. J. C.)**33-46
- Somolo Alain OKOUMAN : **Contribution à l'étude des politiques économiques de l'empire du Ghana (VIII^e-XI^e siècles)**47-64
- Massandjé FADIKA EPSE KANO : **Les femmes dans les conflits politico-militaires au Sosso et au Mali au XIII^e siècle**65-77
- Anzoumanan SYLLA : **Le jihad d'Askia Mohammed I^{er} contre le Yatenga : analyse d'une islamisation avortée**78-94
- Brice Aymard Legret DIBAHI : **Préventions et résolutions de conflits en Afrique occidentale : cas du traité de paix de Mohamed Gao (1591-1592)**95-105
- Mohamed Rassoul Laye TRAORÉ : **La célébration des *Ismus* à Daloa : entre renouveau et antinomie**106-129
- Yao Serge YOBOUE, Marius VIDO : **Maladies, médecins et remèdes dans le Bénin Méridional aux XVIII^e et XIX^e siècles**130-145
- Mamadi Noumtchè OUATTARA : **Histoire politique de Branam, un village Mo-Degha de la zone de Kintampo au Ghana : (1740-1966)**146-156
- Pori DIABATÉ : **Les rapports entre Sénoufo et Malinké à Tengréla (nord de la Côte d'Ivoire) : XVII^e siècle – 2009**157-172
- Jean Jacques ESSOH, Fernand Bouadou AMALAMAN : **L'organisation alimentaire au départ des missions des explorateurs français en Côte d'Ivoire à la fin du XIX^e siècle**173-190
- Kouamé Kouassi Jean Bosco ESSE : **Crises armées et besoins de santé des déplacés internes en côte d'ivoire (2002-2011)**191-201

Archéologie

- Kouamé Junior YAO : **Des rejets métallurgiques entre réemploi et destruction dans le département de Touba (nord-ouest de la Côte d'Ivoire)**202-217

Sociologie - Anthropologie

- Abdoul Wahab CISSÉ : **La valorisation du patrimoine culturel de Saint-Louis : une nouvelle approche stratégique de l'offre touristique**218-229
- Daouda COULIBALY : **La résilience des Sénoufo de Korhogo en Côte D'Ivoire à travers le Poro communautaire**230-251
- Olivier P. Nguema AKWE : **La sacralisation du lutteur sportif au Gabon**252-269

Sara NDIAYE, Ameth BA : **Le prestige de l'ingénierie culturelle africaine dans un inventaire ethnographique pour une perspective souverainiste**270-288

Économie

Ahou Rachel KOUMI, N'Guessan Olivier KOUADIO, Yao Séverin DJEKET : **Redynamisation de l'économie agricole et accès au foncier : cas de la pisciculture dans le Haut- Sassandra**289-308

Yahaya Saïdou ABDOUL KADER : **L'économie africaine face aux défis de la mondialisation : réflexion sur les valeurs morales de l'économie africaine**309-321

Lettres – Sciences du langage et de la communication

François BIYELE : **La campagne de l'élection présidentielle de mars 2021 à travers les articles du journal *Les dépêches de Brazzaville***322-347

Ibrahima SANGARÉ : **La nominalisation en espagnol et en dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire : approche comparée**348-359

Rasmata COMPAORE, W. Marie Cécile KABORE, Bibata YANOGO : **Le phénomène d'emprunt en situation de contact de langues au Burkina Faso**360-370

Rodrigue NDONG NDONG : **Les manières de dire le message socio-politique dans *Place du trop cas* de Naëlle Sandra Nanda**371-382

Philosophie

Adama MARICO, Daniel SISSOKO : **Les deux figures du théologien dans la pensée d'Averroès**383-397

La résilience des Sénoufo de Korhogo en Côte D'Ivoire à travers le Poro communautaire

Daouda COULIBALY

Anthropologue-historien
Université Alassane Ouattara, DAS, Bouaké
Daouda990@yahoo.fr

Résumé

Le Poro Communautaire ou Tchologo est une institution incontournable dans la régulation de la vie des Sénoufo de Korhogo. De lui dépend la détermination des rôles respectifs des diverses classes d'âge, les statuts des enfants et des femmes, le foncier, les règles d'échanges et de garanties réciproques des populations. Avec l'avènement des mutations subies par la société Sénoufo, à savoir l'augmentation de la population, l'urbanisation, l'adoption de l'Islam et du Christianisme, l'introduction de l'enseignement moderne et, enfin, les activités industrielles et commerciales, cette institution est résiliente. L'observation participante, le questionnaire et le guide d'entretien ont permis de retenir deux résultats. Dans la ville de Korhogo, les 3/4 des sous-groupes Sénoufo que sont les Tchébabélé, les Fodombélé, les Fonombélé, les Dalébé, les Difabélé font preuve de résilience au sein du Sizangue et du Poro communautaire. C'est ainsi que six sur sept de leurs Sizangues ont pu être préservés. En conséquence, l'on assiste à la conservation de leurs fondamentaux traits culturels et spirituels. En revanche, le 1/4 restant, à savoir les Djiélibélé et Tchédoumbélé (Fahabélé), n'a pas su s'adapter à ces mutations. Abandonnant ou détruisant leurs Sizangues, ils ont donc perdu leurs principales caractéristiques spirituelles et culturelles, tel que l'usage de leur respective langue maternelle. La majorité de ces Sénoufo fait donc preuve de résilience au sein du Poro communautaire. Ils ont montré leurs capacités d'anticipation, d'acceptation, d'adaptation et de planification.

Mots clés : Sénoufo de Korhogo, Poro communautaire, Mutations, Résilience.

Abstract

The Community Poro or Tchologo is an essential institution in regulating the life of the Senufo of Korhogo. On it depends the determination of the respective roles of the various age classes, the status of children and women, land and in general, the rules of exchange and reciprocal guarantees of the populations. With the advent of the multiples mutations undergone by Senufo society, namely: the increase in population, the urbanization, the adoption of Islam and Christianity, the introduction of modern education, and finally the industrials and commercials activities, this institution is resilient. Participant observation, the questionnaire and the interview guide made it possible to retain two results. In the town of Korhogo, 3/4 of the Senufo subgroups that are the Tchébabélé, the Fodombélé, the Fonombélé, the Dalébé, the Difabélé demonstrate resilience within the Sizangue and the Poro Community. This is how six out of seven of their Sizangues were able to be preserved. Which results in the conservation of their fundamentals culturals and spirituals traits. On the other hand, the remaining 1/4, namely the Djiélibélé and Tchédoumbélé (Fahabélé), was unable to adapt to these changes. Abandoning or destroying their

sizangues, they consequently lost their main spirituals and cultural characteristics, such as the use of their respective native language. The majority of Senufo from Korhogo have therefore demonstrated resilience within the community Poro. They showed their capacities of anticipation, of acceptance, of adaptation and of planning.

Key words : Senufo of Korhogo, Community Poro, Mutations, Resilience.

Introduction

Réserves naturelles ou boisées de quelques hectares, la forêt ou bois sacré (sizangue ou sizang) est une école d'initiation tenue en brousse. Créé par le *Katiéléo*, divinité ésotérique connue des seuls initiés (T. R. Soro, 2012 : 69), le Sizangue sert à l'initiation au Poro Communautaire des Sénoufo. Les premiers grands inventaires des explorateurs, administrateurs coloniaux, anthropologues, sociologues, historiens, etc., relatifs à la Société traditionnelle Sénoufo en général, ont révélé l'importance du Sizangue et du Poro communautaire. Diverses sources écrites ont été exploitées. Il s'agit d'abord des travaux d'auteurs de la période coloniale tels que L. G. Binger (1892), M. Delafosse (1905, 1908-1909). Ensuite, ont suivi les fonds des archives nationales de la République de Côte d'Ivoire (ANCI) suivants : « *Arrêtés, lettres relatifs à l'organisation administrative du cercle de Korhogo (1912, 1914, 1922)* », « *Notice administrative et ethnique sur le cercle de Korhogo (1908), plus statistiques économique, administrative et ethnique* », et le « *Coutumier Sénoufo* ». Enfin, ont été consultés, les travaux d'auteurs de la période postcoloniale, comme la série I (Histoire) des annales de l'Université d'Abidjan (1973-1974, 1975).

Ces documents traitent, d'une part, de l'ancienneté de l'initiation au Poro Communautaire au sein des sizangues (L. G. Binger, 1892), de l'importance de cette forme d'initiation chez les Sénoufo, de l'histoire du peuplement de l'aire des Sénoufo, et de statistiques économiques, administratives et démographiques du cercle de Korhogo (M. Delafosse, 1905, 1908-1909 ; T. Ouattara, 1977). D'autre part, les politiques coloniales françaises, en termes d'administration territoriale de 1890 jusqu'en 1922, d'organisation des travaux publics (1900-1940), de la place des centres urbains ivoiriens de 1920 à 1930 (Z. Semi- BI, 1973-1974 ; P. Kipré, 1975) et de l'impôt de capitation en Côte d'Ivoire de 1901 à 1908 (R. P. Anouma, 1975) sont, en outre, étudiées.

De nos jours, la pratique du Poro communautaire est de plus en plus abandonnée par les Sénoufo de diverses régions administratives de l'aire géographique Sénoufo. En revanche, pour

ceux de la région du Poro, de Korhogo précisément, le Sizangue et le Poro Communautaire sont des institutions d'enseignement, d'éducation, de formation et de protection incontournables pour la connaissance profonde des choses de l'univers et pour la régulation de leur société. À ce titre, ces institutions communautaires sont les points focaux du développement anthropologique durable de la société (D. Coulibaly et R. Assi, 2021 : 243-250).

En conséquence, chaque village (kaha) Sénoufo du Département de Korhogo compte au moins un Sizangue. Plus de trente-cinq Sizangues se rencontrent à l'échelle de la commune de Korhogo. Toutefois, ces deux institutions fondamentales pour le développement anthropologique local durable des Sénoufo sont résilientes.

Utilisée dans divers domaines, la résilience en sciences sociales et humaines est la capacité déployée par un système donné pendant ou après des phénomènes perturbateurs, tout en s'adaptant et tirant profit des leçons passées (W. Pinel, 2009 : 8). Pour les institutions tels que le Sizangue et le Poro communautaire, la résilience est à la fois écologique et organisationnelle. En écologie, la résilience est « la mesure de la perturbation extérieure (comme les catastrophes naturelles) que peut subir un écosystème sans changer d'état qualitativement ». Il s'agit de la capacité d'un écosystème à résister à des perturbations extérieures et à se reconstruire s'il y a des dommages. La résilience organisationnelle, quant à elle, est la capacité de résistance ou d'adaptation déployée par des organisations avant, pendant et après les phénomènes de perturbations (W. Pinel, 2009 : 6-9).

De ce qui précède, nous optons pour la définition transversale suivante : « la résilience est la capacité d'une personne ou d'un groupe à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères. » (G. Koninckx et G. Teneau, 2010 : 20). Cette définition référentielle tient compte de l'individu, de son groupe, et de la collectivité. Elle met donc en interaction l'homme et son environnement.

Chez les Sénoufo de la région du Poro en général et, en particulier, chez ceux de Korhogo (le chef-lieu), la vie religieuse, spirituelle, sacrée et profane, politique, éducative et communautaire, à laquelle s'ajoutent les hiérarchies sociales et la culture du développement anthropologique durable, etc., sont régies, par le Poro communautaire et le Sizangue. La résilience écologique et organisationnelle des Sénoufo de Korhogo à travers leurs Sizangues et Poro communautaire repose sur les principaux axes qui sont : « éviter, résister, s'adapter et se relever » (W. Pinel, 2009 : 10).

À Korhogo, où il y a plusieurs Sizangues, ces institutions ont dû donc s'adapter. En effet, la culture et la promotion du développement anthropologique durable, chez les Sénoufo, se font désormais dans un environnement d'endurance ou de résistance. Quelles sont donc les causes et les manifestations de la résilience opérée par les Sénoufo de Korhogo au niveau du Sizangue et du Poro Communautaire? Face à l'avènement des facteurs internes et externes que connaît leur société, les Sénoufo korhogolais ont fait preuve de résilience. Par conséquent, l'objectif principal de cette étude est de montrer les caractéristiques de cet « art de rebondir » à travers leurs deux institutions. Les réponses à ces préoccupations, seront exposées à suffisance à travers la démarche ci-dessous : le matériel et la méthode, les résultats et la discussion.

1. Matériel et méthode

L'enquête socio-anthropologique, pour la collecte des données de cette étude à la fois qualitative et quantitative, a mobilisé les outils suivants : une grille d'observation, un guide d'entretien et un questionnaire.

1.1. L'observation participante

L'observation participante, a été faite pendant plusieurs années. Originnaire d'une part du groupe anthropologique Sénoufo étudié, et initié d'autre part au Poro communautaire, nous participons fréquemment aux activités de la région, se rapportant à cette forme d'initiation. Par conséquent, les formes d'insertion que nous avons utilisées pour être en contact direct avec les Sénoufo de Korhogo, leurs Sizangue et Poro communautaire sont variées. En effet, nous avons été à la fois « observateur intégral », « observateur qui participe », « participant qui observe » et « participant intégral » (J-P.O De Sardan, 2016 : 48). Cette présence continuelle sur le terrain, fut un moyen de tisser des liens très étroits entre nous et la communauté. Ainsi, elle nous a permis d'observer, et d'interroger, de compter et de mémoriser, de percevoir et de noter les réalités de la résilience chez les Sénoufo.

1.2. L'entretien et le questionnaire

L'administration d'un guide d'entretien et d'un questionnaire auprès de certains détenteurs de la tradition orale des Sénoufo de Korhogo, se justifie par le fait que, cette société n'a pas connu l'écriture depuis ses origines. Elle a donc fait de la culture de l'oralité le seul moyen, non seulement de transmission de son histoire, mais aussi d'enseignement des valeurs

humaines, et d'initiation au Poro communautaire de génération en génération. Au total, dix personnes ont été interrogées, dont cinq au quartier « *Koko-Nanguinkaha* », cinq au quartier « *Soba-Tchégolokaha* » et « *Soba-Kabouolo* ». Chacune de ces personnes appartient non seulement à un des lignages issus des principales familles, des sous-groupes Sénoufo, mais aussi à un des villages à la fois rattachés comme quartiers de Korhogo et abritant un Sizangue. De cette approche méthodologique, une somme d'informations a été collectée. Quels sont les résultats de notre approche méthodologique ?

2. Résultats

2.1 Présentation de l'unité géographique et anthropologique étudiée

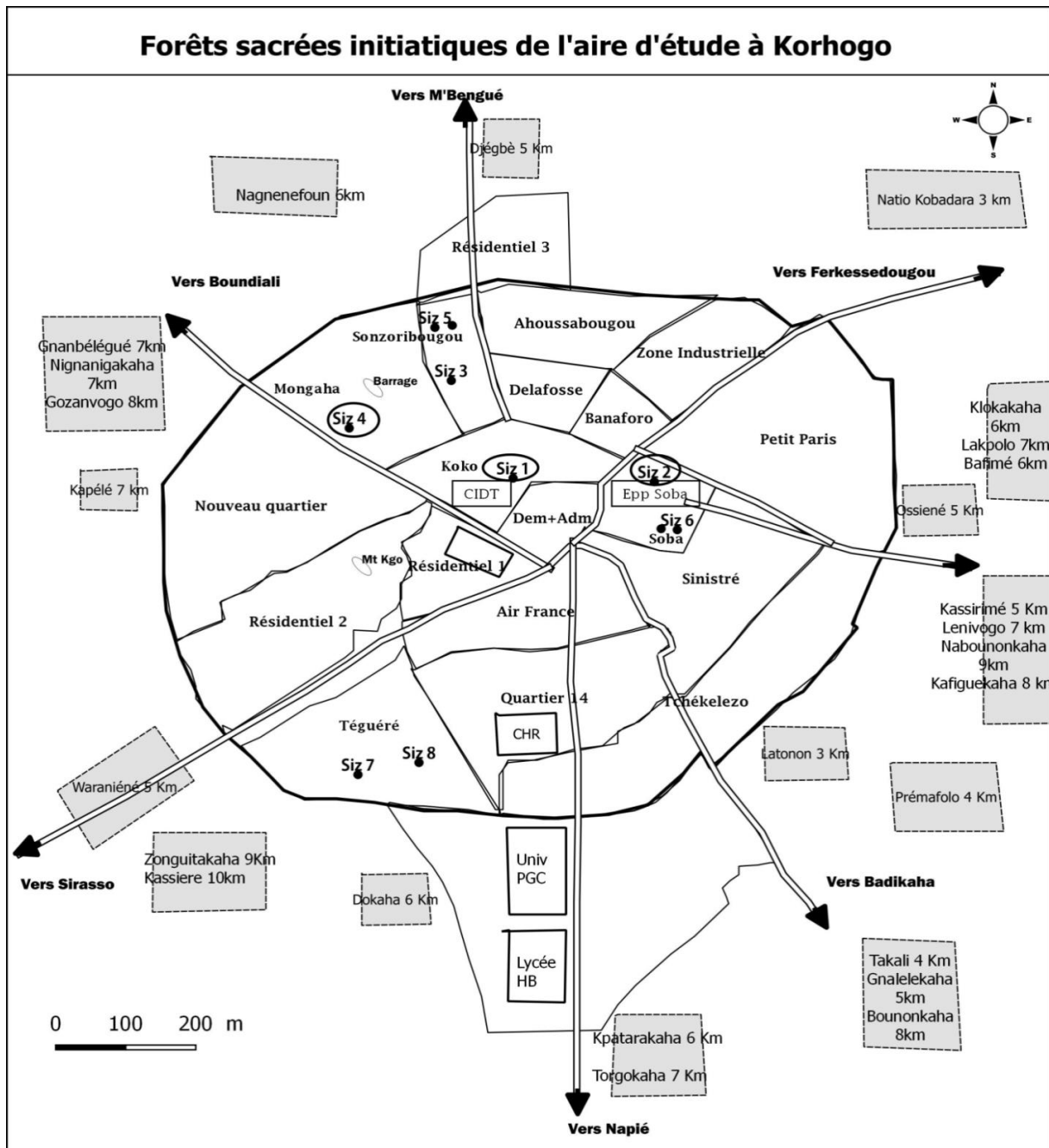
L'aire géographique et culturelle Sénoufo ivoirienne est très vaste. S'étendant du nord au centre de la Côte d'Ivoire, elle comprend plusieurs régions administratives. Entre autres, la région du Poro, dont la ville de Korhogo est le chef-lieu. Situé au nord de la Côte d'Ivoire, ce chef-lieu est un des principaux foyers historiques et culturels du peuple Sénoufo (cf. carte). Appartenant au grand groupe ethnique ivoirien Gour, les Sénoufo de Korhogo, comprennent en termes d'installation ancienne les sous-groupes suivants : les Kiebabélé, les Nafambélé, les Fodombélé, les Djiélibélé, les Tchiédoumbélé (Fahabélé ou Milagabélé), les Fonombélé et les Dalébébé (ANCI, 1908 et ANCI, 1912, 1914-1922; P. Atsé et *al*, 1999 : 12)

La diversité des sous-groupes Sénoufo de cette localité, donne de fait plusieurs écoles initiatiques au Poro communautaire. Même si chez l'ensemble des sous-groupes Sénoufo, le schéma initiatique est unique, il existe cependant des différences au niveau des éléments culturels. Ce qui implique l'existence des écoles initiatiques des Nafambélé, Fodombélé, Dalébébé, Djiélibélé, Fonombélé, Kiebabélé (Kiembara), etc. Noyées dans cet univers Sénoufo, quelques colonies mandé (mandingues), constituent par endroits des îlots de faible importance.

2.2. Manifestations de la résilience

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, de multiples mutations vont s'opérer au sein de la société Sénoufo en général, celle de Korhogo en particulier. Dès lors, au sein du Poro Communautaire, vont s'opérer des réformes. En effet, des forêts sacrées sont déplacées, d'autres sont clôturées avec du matériel moderne. En outre, les différents cycles initiatiques du Poro

Communautaire sont réduits. Ces différents changements sont illustrés par la carte et les tableaux (1 à 3) ci-dessous.



Source: ATSE P.(collab) et al, 1999 Concepteur: Coulibaly Daouda, 2021 Réalisation: FOFANA B., 2021

Légende

- Sizangue (Siz): Forêt sacrée initiatique
- Sizangue (Siz): Forêt sacrée initiatique déplacée
- ⊙ Sizangue (Siz): Forêt sacrée initiatique clôturée
- ▭ Villages rattachés
- Voies de communication

Forets sacrées (siz)	Déplacée	Clôturée
Sizangboho (Siz.1)		*
Zihinhmin (Siz.1)	*	
Tchéfré (Siz.2)		*
Zanlêly(Siz.4)		*
Kabouolo(Siz.6)	*	
Zanbalakaha (Siz.5)	*	

Tableau1 : Formes de résilience des forêts sacrées

Sous-groupes Sénoufo	Pratique du poro	Préservation des caractéristiques spirituelles et culturelles
Tchiébabélé (Kiembara)	oui	oui
Fonombélé	oui	oui
Fodombélé	oui	oui
Dalébébé	oui	oui
Djiélibélé	non	Non
Tchédoubélé	non	Non

Tableau 2 : Préservation des caractéristiques spirituelles et culturelles par les sous-groupes Sénoufo de Korhogo selon la pratique du Poro Communautaire

Les trois principaux cycles de l'école initiatique des Kiembara de Korhogo et leurs étapes sont de façon chronologique les suivants (cf. tableau ci-dessous).

	Ier cycle : Poworo préparatoire (libre)	Statut actuel	Tranche d'âge (physique/social)
1	Gbohora:« l'apprentissage »	Abandonné	Pré nubile (de 5 à 11 ans)
2	Kamourou :« acquisition de la houe (daba) »		
3	S o r o : l e « b o u c »		
4	T y a r a g a : l e « l i o n »		
	IIè cycle : Kwonro (libre)	Abandonné	Adolescents (12 à 17 ans)
	Kwonro		
	IIIè cycle : Tchologo (Obligatoire)	Pratiqué	Adolescents et adultes(à partir de18 ans)
Durée de l'initiation en année	Parcours (Cursus) académique		
1	Bilan 1		
2	Bilan 2		
3	Bilan 3		
4	Bilan 4		
5	Bilan 5		
6	Bilan 6		
7	Bilan 7		

Tableau 3 : Les trois cycles du Poro communautaire à Korhogo

3. Discussion

3.1. Mutations de la société des Sénoufo de Korhogo

La politique précoloniale et coloniale conciliante, l'urbanisation et l'augmentation de la population, la création d'activités industrielles, l'avènement et l'influence des religions révélées et enfin l'introduction de l'enseignement moderne occidental sont les mutations que connaît la société des Sénoufo de Korhogo.

3.1.1. Un contexte politique favorable à la préservation des fondements du Poro Communautaire

Les chefs traditionnels Sénoufo, de Zouakagnon à Péléforo Gbon, ont opté pour la politique de la négociation avec toutes les puissances extérieures post-coloniales et coloniale. Cette stratégie a permis la préservation des fondements de la société Sénoufo de Korhogo et de ses environs. En effet, en 1892 Ba Bemba (roi de Sikasso) après avoir conquis la ville de Sinématiali (canton Nafambélé), s'installe à Diégbè (canton Kiembara), près de Korhogo. À sa demande, Gbon lui est confié par son père Zouakagnon. À l'approche de Ba Bemba, se dirigeant à Guiembé, le chef de cette localité du nom de Karagnon, fuit et va se cacher au sein du bois sacré. Gbon va le chercher mais il ne peut y entrer, car n'étant pas encore initié au poro communautaire. Cette tâche est alors confiée par ses soins à un vieux. Au retour du chef de village, Karagnon, Ba Bemba lui dit que sans la promesse qu'il a faite à Zouakagnon, « il lui aurait coupé la tête pour s'être ainsi sauvé » (E. Bernus, 1961 : 287). Ainsi, ces trois localités (Diégbè, Korhogo et Guiembé), leurs Sizangues et Poro Communautaire ont été préservés par Ba Bemba, nonobstant le fait qu'il soit aussi musulman. La soumission à Samory Touré préservera également Korhogo et ses environs de la destruction.

Pendant l'époque coloniale, à l'opposé des autres formes de gestion régionale imposées par les colons français, à Korhogo, les autorités coloniales ont choisi un renforcement des hiérarchies sociales sans tenter de substituer leur plan de développement au cadre très solide dans lequel évoluaient ces populations (P. Atsé et *al*, 1999 : 13). Cette politique coloniale a donc l'avantage de préserver l'unité du peuplement Sénoufo. Cette unité est basée sur la formidable vitalité de son idéologie et de ses hiérarchies. Ces deux dernières sont conservées et transmises de bouche à l'oreille, de génération en génération lors de l'initiation aux différents cycles du Poro communautaire. Ainsi assiste-on d'une part, à la préservation de l'identité (sociale, culturelle,

politique) et de l'intégrité de la région de Korhogo, et d'autre part à la reconnaissance explicite des structures sociales et des hiérarchies locales (P. Atsé et *al*, 1999 : 12, 13, 14). Ce pacifique climat politique sera propice aux mutations de la société Korhogolaise ainsi qu'à la résilience de sa population à travers son Poro communautaire.

3.1.2. De l'urbanisation à la création d'unité industrielle d'égrenage du coton

3.1.2.1. Korhogo : un centre urbain aux multiples fonctions

Du XII^e au XVIII^e siècle, la formation des routes et réseaux commerciaux, a pour conséquence majeure, la naissance de grandes agglomérations dans l'aire culturelle et géographique Sénoufo, s'étendant de Boron à Korhogo (L. Fofana, 2007 : 32 et 36).

Du milieu du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, Korhogo en raison de ses fonctions politiques et économiques pouvait déjà prétendre au rang de « ville ». En effet, étant au centre de petites unités politiques Sénoufo, cette localité échangeait avec quelques pistes caravanières dyula (P. Kipré, 1975 : 93). Aussi située à un carrefour, Korhogo était au centre des activités commerciales. D'ailleurs, elle demeure toujours une des étapes obligées des routes reliant la Côte d'Ivoire à la boucle du Niger.

Aussi l'échec du repeuplement de Kong, amène l'administration coloniale à faire de Korhogo un centre administratif en 1903. Par conséquent, ses fonctions administratives et politiques, etc vont s'accroître. Chef-lieu du cercle de Korhogo, cette ville est avant tout le lieu où se paie l'impôt de capitation. Principal centre urbain en charge des fonctions administratives, politiques, industrielles et commerciales de la région (P. Kipré, 1975 : 106-107 et 111; P. Atsé et *al*, 1999 : 13), ses activités professionnelles et sa population vont augmenter progressivement.

3.1.2.2. La croissance démographique

Les conquêtes hégémoniques des puissances extérieures du royaume sénoufo du Kéné Dougou de Sikasso entre 1880 et 1893, de Samori Touré de 1890 à 1898 et de la France à partir de 1898, vont contraindre les Sénoufo de Korhogo et leurs environs, à la politique de la négociation et de la soumission. Cette politique de dépendance met à l'abri, la zone située entre le Bandama et le Solomougou. Paisible et peu menacée, elle constitue depuis 1875, un des principaux réceptacles des réfugiés : Sénoufo, Mandé, etc, venus de l'Est et du Sud. Korhogo est ainsi placée au centre des seules aires politiques et économiques denses, homogènes et surtout

pacifiques. Il s'agit donc là de la zone dite « dense en peuplement » car ayant accueilli les populations des localités détruites et insécurisées, telles que celles du Nöolou, de Kong et de Boron (P. Kipré, 1985 : 57; P. Kipré, 2005 : 96 et 97; P. Atsé et *al*, 1999 : 12-13 et 37-38).

Les recensements effectués donnent les statistiques suivantes (cf. tableau ci-dessous)

Année	Population (habitants)
Début 1900 : district de Korhogo	82.761 (M. Delafosse 1905 : 28)
1958 : subdivision de Korhogo	200.000 (T-J. Bassett, 2002 : 78)
1963 : ville de Korhogo	20.800 (P. Atsé et <i>al</i> , 1999 : 33)
1975 : ville de Korhogo	47.500 (P. Atsé et <i>al</i> , <i>op.cit</i>)
1988 : ville de Korhogo	110.000 (P. Atsé et <i>al</i> , <i>op.cit</i>)
1997 : ville de Korhogo	Environ 149.448 (P. Atsé et <i>al</i> , <i>op.cit</i>)
2014 : ville de Korhogo	286.071 (INS, 2015 : 11)
2021 : ville de Korhogo	440.926 (INS, 2021)

Les habitants des quartiers des villages autochtones Soba (Tchégolokaha) et Koko (Nanguinkaha) sont numériquement les plus importants. De 12 784 habitants en 1988, la population du quartier Soba est estimée à 17 791 habitants en 1997. Quant au quartier Koko, de 12 354 habitants en 1988, la population est estimée à 16 705 habitants en 1997 (P. Atsé et *al*, 1999 : 33). Ce sont dans ces deux quartiers qu'est localisée la majorité des forêts sacrées initiatiques au Poro Communautaire korhogolais. Au fur et à mesure, l'urbanisation, l'industrialisation et la pression démographique menacent non seulement les espaces occupés par les bois sacrés, mais aussi elles impactent négativement certains rites de l'initiation devant se dérouler en dehors des « murs » des Sizangues.

Ces réalités diffèrent d'une région Sénoufo à l'autre. En effet, au début des années 1960, trois types de zones sont identifiées par L. Roussel (1965 : 102). D'abord, la première est

la « zone dense ». Notre espace d'étude en fait partie. Elle a une population de 140.000 habitants, soit une densité de 60 habitants au km². Ensuite, la deuxième est « la zone à densité démographique moyenne » avec 85. 000 habitants, soit 10 habitants au km². Elle se trouve à l'ouest de la précédente. Enfin, la troisième, la « zone à faible densité démographique », située au nord et à l'est de la première, elle a un effectif de 80. 000 habitants, soit 3,5 habitants au km². L'effritement de l'initiation au Poro Communautaire au lieu d'être constaté à Korhogo, le chef-lieu de la zone dense est plutôt constaté dans les deux dernières zones.

3.1.2.3. La création d'unité industrielle d'égrenage du coton

En introduisant en 1908 la culture du coton dans le cercle de Korhogo, l'administration coloniale française installe aussi des égreneuses à bras et des presses à Korhogo. En 1915, cette localité dispose de près de la moitié du matériel cotonnier à l'échelle de la colonie ivoirienne. En 1921, l'usine d'égrenage de Dimbokro y est même transférée pour l'amélioration de la qualité de production exportable. Par exemple, la production est de 225 tonnes en 1924 et de 128,5 tonnes en 1925. Aussi, en 1930 Korhogo dispose d'unité d'égrenage à vapeur. Toutefois, c'est en 1952 que le destin cotonnier de Korhogo est solidement scellé avec la prise en charge de l'encadrement des planteurs par la Compagnie Française des Textiles (CFDT) (P. Kipré, 1975 : 112-113 ; P. Atsé et *al*, 1999:17). Par conséquent, il se pose le problème de l'espace vu que le site initial de l'égrenage et du stockage du coton est étroit. Il est donc décidé une extension de la superficie de cette unité d'égrenage. Mais cela se fait au détriment du Sizangue situé dans ses environs.

3.1.3. L'avènement de l'Islam, du Christianisme et de l'éducation moderne

3.1.3.1. L'avènement de l'Islam et du Christianisme

Du XI^e au XX^e siècles, l'Islam et les musulmans se répandent de façon pacifique et progressive sur l'ensemble du territoire ivoirien. L'introduction de l'Islam dans l'aire géographique et culturelle des Sénoufo de Korhogo en particulier, se fait d'abord, à travers les réseaux commerciaux et les routes du cola. Ensuite, il y a l'alliance fructueuse de Korhogo avec Kong, grande puissance politique, économique et musulmane du nord de l'actuelle Côte d'Ivoire dès le milieu du XVIII^e siècle. Enfin, Korhogo est sous l'autorité et l'influence musulmane du royaume du Kéné Dougou dans les années 1880-1893. En somme, la région de Korhogo sera

beaucoup influencée par l'islam. D'une part, une des illustrations est l'importance des écoles coraniques (L. Fofana, 2007 : 26-27). D'autre part, selon P. Kipré (1985 : 57), à la fin du XIXe siècle, en raison de l'islamisation progressive de la région korhologaise, « Zouakagnon fait même construire une petite mosquée sur le modèle manding traditionnel ». Son fils Gbon en fera de même. Ils le feront bien qu'étant les chefs respectifs de Korhogo, donc les garants politiques, spirituels, moraux et culturels des Sizangues et du Poro Communautaire.

L'évangélisation de la Côte d'Ivoire au christianisme débute en 1895, avec les premiers Pères des Missions Africaines. Dès 1904, les missionnaires catholiques s'installent à Korhogo, en y créant le « village de Liberté » (P. Ouattara, 1977 : 96). L'évangélisation se traduit surtout par des ouvertures d'écoles primaires. Représentant les véritables moyens de conversion (d'apostolat) les missionnaires y fondent désormais tout leur espoir. Par conséquent, la première école primaire catholique de Korhogo est ouverte en 1904. De 2 écoles en 1930, le cercle de Korhogo va en compter 10 en 1957. En outre, des écoles catéchistiques donnant un enseignement à la fois religieux et primaire sont aussi créées. En 1953 celles du cercle de Korhogo étaient estimées à 16 (P. Trichet, 1994 : 47 ; D. Coulibaly, 2001 : 9-10 ; E. G. Yao Bi, 2009 : 11-12).

3.1.3.2. L'introduction de l'enseignement moderne occidental

Les débuts de l'introduction des religions révélées et de l'enseignement moderne occidental dans le cercle de Korhogo sont caractérisés par un climat d'hostilité, de méfiance et de désintérêt de la part des Sénoufo. Ces derniers qui sont attachés à leurs institutions coutumières, y sont donc d'abord réfractaires. Leur attitude est ainsi résumée par A. J Touré (1984 : 143): « (...) nous avons reçu un héritage des ancêtres, nous allons le transmettre fidèlement à nos enfants; ils doivent subir l'initiation dans le bois sacré. » Aussi dans les familles fortement islamisées, d'après B. Diawara (1981 : 20), des maîtres des écoles coraniques et des marabouts affirment que:« (.), l'école française n'est-elle pas l'école du cafre ? C'est-à-dire du « barbare », qui ne connaît ni Allah, Dieu unique, ni son Prophète Mahomet. Envoyer son enfant à l'école de celui-ci est une profanation ». Par exemple, en 1965, le taux de scolarisation de l'ensemble du Nord est de 15% contre 40% au centre, 45% au sud et 65% à Abidjan (C. Aubertin, 1983 : 41).

Suivant leurs chefs, les populations Sénoufo adoptent ces religions révélées ainsi que les enseignements modernes, sans toutefois renoncer aux Sizangues et à l'initiation au Poro Communautaire. Ce passage progressif du village à la ville, l'introduction des religions révélées

et de l'éducation moderne vont impacter la pratique du Poro Communautaire, surtout au niveau de sa durée et de ses rites. Constituant des perturbations à l'équilibre de leur société, la politique de la résilience sera la solution des Sénoufo de Korhogo.

3.2. Manifestations des mesures de résilience pour perpétuer la pratique du Poro Communautaire

Le cloisonnement des Sizangues (cf. carte : Siz 1, 2 et 4) avec des clôtures, le déplacement et/ou la délocalisation d'école initiatique (cf. carte : Siz 5 et 6 et tableau 1) et enfin la réduction des différents cycles initiatiques au Poro Communautaire (cf. Tableau 3) traduisent la mise en œuvre des quatre principales dimensions de la résilience organisationnelle par les Sénoufo-Kiembara de Korhogo.

3.2.1. Du déplacement au cloisonnement des sizangues

Situé non loin de l'ancienne usine, le site de la forêt sacrée de Tamion, aujourd'hui Zihinhmin, sera sollicité pour y abriter l'unité industrielle textile d'égrenage. C'est ainsi que ce sizangue est relocalisé au sein de la forêt sacrée Sizanghoho (Siz.1). Cette forêt sacrée aurait été délocalisée de façon progressive entre 1951 et 1954. Sa nouvelle dénomination Zihainmin tire d'ailleurs ses origines de cet événement. Surtout que nous sommes passés d'une forêt sacrée à une école initiatique. Quant au sizangue de *Kabouolo* (Siz.6), (au quartier Soba-Kabouolo) initialement situé en face de l'école Soba, il aurait été déplacé (au sud-est) sur son site actuel au début des années 1950. Au quartier Sonzoribougou, le sizangue *Zambalakaha* (Siz.5) fera également l'objet d'un déplacement progressif jusqu'au début des années 1980. À l'origine, il était localisé au nord dans les environs du barrage de Koko (cf.carte).

Situés au centre ville de Korhogo, des bois sacrés ont fait l'objet d'un cloisonnement (construction de clôtures modernes avec des portails en fer). D'abord, il y a les sizangues *sizangbôho* (siz.1) au quartier Koko-Nanguinkaha et *Tchéfré* (Siz.2) au quartier Soba-Tchégolokaha. Ils ont été clôturés dans la période 1980-1985. Ensuite, le troisième sizangue est *zaniély* (Siz.4). Situé au quartier Koko-Mongaha, ce sizangue a été clôturé entre 2014-2015. Enfin, le quatrième sizangue à être clôturé, est celui de Kassirimé en 2019.

3.2.2. Juxtaposition religieuse, éducative et culturelle

Bien qu'une frange non négligeable des populations de Korhogo ait adopté l'Islam, le Christianisme et l'enseignement moderne, en général les Sénoufo convertis n'abandonnent jamais leurs pratiques ancestrales. Le constat est que comme le souligne P. Kipré (1985 : 59), même lors de la « révolution dyula » que conduit ici Samori, « les tentatives de subversion radicale inspirées par le fantasme religieux ont échoué à des titres divers comme, inversement, les essais de maintien ou de rénovation de la tradition animiste. »

Depuis lors, les pouvoirs politiques, spirituels et économiques existant dans cette aire géographique et culturelle, obéissent à cette logique. En somme, les relations entre les précurseurs de l'Islam, du Christianisme, et de l'enseignement moderne et les Sénoufo de Korhogo, se font dans un climat de coexistence pacifique. Une des manifestations de cette tolérance religieuse et coexistence pacifique, est la convergence ou tolérance non seulement en ce qui concerne le système de pensée religieuse, mais aussi en ce qui concerne les approches en matière de pratiques funéraires. En effet, l'initié au Tchologo fréquente la plupart du temps, le sizangue, la mosquée et l'église.

Quant aux funérailles, elles se déroulent dans la majeure partie des cas, en deux étapes distinctes. En présence d'un défunt musulman ou chrétien, initié au Poro Communautaire, de commun accord, ce sont les musulmans ou les chrétiens qui se chargent dans un premier temps de l'inhumation. Dans un second temps, les funérailles traditionnelles sont organisées en fonction des préceptes du Poro Communautaire. Par exemple, décédé en 1962 et inhumé au sein de la cour de sa mosquée, le patriarche Gbon bénéficia de funérailles traditionnelles à la hauteur de son rang de chef du canton Kiembara.

À partir de 1950, s'estompe progressivement l'attitude d'hostilité à l'égard de l'enseignement occidental. En fait, la majeure partie de la population Korhogolaise a compris que l'école moderne est la voie menant à l'emploi bien rémunéré et au pouvoir. Un enfant salarié est une garantie pour ses parents et toute sa famille. C'est ainsi qu'à l'image du chef de canton Gbon qui inscrit certains de ses enfants à l'école occidentale, nombre de ses administrés en firent de même.

En somme, il y a une juxtaposition de l'Islam, du Christianisme et de la Pensée spirituelle, religieuse, éducative et culturelle Sénoufo. Ce qui induit des réformes au niveau des différents cycles du Poro Communautaire.

3.2.3. Réformes des cycles du Poro Communautaire

La perception des bienfaits de l'enseignement moderne par la population Sénoufo en particulier, se traduit par sa résilience, à travers l'abandon des cycles I et II de l'initiation au Poro Communautaire à l'attention de la classe d'âge des enfants. Ces cycles sont : d'abord le *Poworo* comprenant le *gbohora*, le *Kamourou*, le *Soro* et le *Tyaraga* destinés d'une part, aux enfants (Pré-nubiles), de cinq à sept ans, et d'autre part, à ceux de sept à onze ans. Ensuite, suit le *Kwonro*, qui est destiné aux adolescents (cf. tableau 3). La durée de l'initiation est ainsi passée de 21 à 7 ans. Elle se résume désormais aux sept étapes du *Tchologo*. Il s'agit d'un parcours académique où chaque initié subit une somme d'enseignements et de formations. Le terme de l'année académique est sanctionné par un bilan. La série des bilans est de sept (7) (cf. tableau 3). Chacun d'eux revêt une dimension à la fois sacrée et festive. Tandis que le volet sacré s'effectuant au sein du *sizangue* est exclusivement réservé aux hommes initiés, les festivités quant à elles, sont à l'attention de tous : profanes (enfants, jeunes, femmes, hommes) et initiés provenant de divers horizons.

Dès lors, assiste-on à une augmentation progressive des écoles dans cette zone. De 1905 à 1960, l'ouverture de nouvelles écoles ou classes au primaire, tant dans l'enseignement public que dans l'enseignement privé catholique est manifeste. En 1960, l'enseignement public compte plus de 72 écoles primaires, contre plus de 24 écoles pour le privé catholique (D. Coulibaly, 2001 : 9). L'abandon ou la suspension de certaines étapes du Poro sont suivis par un modèle d'initiation inclusive. Par exemple, l'initiation au Poro Communautaire est permise à tout adolescent ou adulte, quel que soit son âge. C'est le cas de tous ceux qui viennent la faire soit après leur parcours scolaire, soit empêchés par d'autres raisons. C'est ainsi que, dès son retour de Sikasso, le patriarche Gbon a été initié, avant son intronisation comme chef de Canton de Korhogo et la célébration des funérailles traditionnelles de son père Zoukagnon en 1894 (E. Bernus, 1961 : 289). Enfin, en tenant compte des activités professionnelles des populations, désormais toutes les cérémonies relatives au Poro Communautaire, nécessitant la présence de tous les initiés se tiennent les jours non ouvrables.

3.2.4. Principaux traits de la résilience opérée au sein du Poro Communautaire à Korhogo

La majorité des sous-groupes Sénoufo de Korhogo pratique encore le Poro Communautaire, nonobstant les profonds changements que connaît leur société. Toutefois, cette pratique s'inscrit dans un contexte de résilience de bout en bout. Ce système résilient, a montré comme l'indique W. Pinel (2009 : 74) ses capacités à : « accepter, anticiper et planifier les multiples mutations, défaillances, perturbations, délais et actions » que connaît la société Sénoufo. En effet, sont déployés des modes de gestion dans l'immédiat, à court, à moyen et à long terme. La poursuite de la stratégie de cloisonnement de certaines forêts sacrées, telle que celle récente de Kassirimé (Cf. carte), en est une illustration. Ce village rattaché à la ville de Korhogo, constitue aujourd'hui un des quartiers hébergeant une importante population. Ensuite, vient d'une part le besoin de robustesse, traduit par l'absorption des mutations sans modifications fondamentales des équilibres sociaux et anthropologiques. Ce besoin est suivi d'autre part, de l'adaptation à travers la flexibilité, à savoir la reconfiguration selon les aléas subis.

Enfin, le relèvement, c'est à dire la capacité du système à retrouver un état d'équilibre aussi proche que possible de celui existant avant la mutation. C'est le cas au niveau écologique, où les forêts sacrées initiatiques ont non seulement montré leur capacité à résister et à absorber les perturbations anthropiques et naturelles subies par leurs couverts végétaux sans changer d'état, mais aussi elles sont en phase de reconstruction donc de rétablissement progressif de leur flore et faune. Ce sont donc des sanctuaires, car d'abord l'organisation et la cohésion du groupe social et anthropologique qui sont faites par la *Katiéléo* y ont lieu. Ensuite, des essences végétales médicinales menacées de disparition y sont préservées. Enfin, les faunes d'oiseaux, de chauves souris, de rongeurs, etc., y sont abondantes.

La résilience organisationnelle et écologique de la majorité des Sénoufo de Korhogo, met en relief : d'abord la connaissance de l'environnement, ensuite la préparation, l'anticipation et l'adaptation, et enfin les capacités d'apprentissage, de rétablissement, de mobilisation des ressources humaines et matérielles. Par exemple le tableau 3, montre une réduction de la durée de l'initiation. Désormais, on y note un passage de trois à un cycle. C'est-à-dire que l'initiation au Poro Communautaire dure sept au lieu de vingt-ans. Les cycles I et II étant abandonnés, seul le cycle III qui est incontournable est pratiqué. Il a une dimension sacrée. D'où ces sept (7)

principaux bilans de l'enseignement et de la formation du Tchologo ne peuvent être cités nominativement. Il s'agit donc d'une approche de résilience dynamique, ayant pour principaux acteurs, des ressources humaines constituées des Tchiébabélé, des Fodombélé, des Dalébélé et des Difabélé (plus de 300 initiés au titre des deux dernières générations pour Sizanghoho-Siz1- et Tchéfré-Siz2-). Car elle opte pour une stratégie systémique et opérationnelle pour gérer les situations endogènes et exogènes de cette société. C'est aussi une résilience intrinsèque au système, qui a pour objectif principal, son maintien aussi longtemps que possible, dans un état normal en évitant ou acceptant les dysfonctionnements et les défaillances, d'une part. D'autre part, ce système planifie les modes de gestion (W. Pinel 2009 : 68 et 69). Pour ce faire, il s'approprie cette assertion de Pierre Bricage (cité par G. Koninckx et G. Teneau 2010 : 22) :

« tout système vivant possède la capacité de mouvement, la capacité de mobilisation (...), la capacité de réaction (...), la capacité de croissance, la capacité d'intégration (...), la capacité de mettre en place et de maintenir une organisation interne. Ces capacités lui permettent de survivre et de mettre en place la capacité de se survivre, qui permet à son espèce, à sa forme de vie, de survivre. Ces (...) caractéristiques sont mutuellement nécessaires et suffisantes pour définir la vie. Se survivre représente un coût d'organisation et d'intégration pour la survie de l'organisme. »

En somme, Sophie Martin (cité par G. Koninckx et G. Teneau, 2010 : 22) affirme que la résilience est : « la capacité d'un système à pouvoir intégrer dans son fonctionnement une perturbation, sans pour autant changer de structure qualitative ». À cet effet, la société initiatique Sénoufo a montré ses capacités à maintenir ou rétablir un niveau de fonctionnement acceptable malgré les changements, les défaillances et les perturbations observés à l'échelle de toute la société en général. En majorité les Sénoufo de Korhogo, à travers le Poro Communautaire, ont montré : leur capacité de retomber sur leurs pieds, de garder le cap, d'assurer à la fois la pérennité de leurs institutions et société, en maintenant une certaine permanence dans un environnement turbulent. Ils ont par exemple pu conserver 6 sur 7 de leurs Sizangues (Cf. carte et tableau 1).

Par contre, les Djiélibélé et Tchédoumbélé de Korhogo, tout comme certains Sénoufo de la Bagoué (Boundiali, Tengréla, etc), du Kabadougou (Séguélon, Madinani, etc), du Tchologo (Ferké, Kong, Ouangolo, etc) et du Hambol (Niakara, Katiola, Dabakala, etc), sous diverses influences, n'ont pu faire preuve de résilience. Ils ont pour la plupart abandonné leurs Sizangues et par conséquent la pratique du Poro Communautaire. Les Djiélibélé et les Tchiédoumbélé de Korhogo ont abandonné les leurs dans la première moitié du XX^e siècle (enquête de 2022). Dans

certaines localités, cette initiation est réduite à l'état de relique. En fait, perdant sa dimension sacrée, seulement son volet profane est encore célébré lors de certaines cérémonies. Perdant pour la plupart l'usage de leur respective langue maternelle. Désormais, ces Sénoufo, s'expriment en malinké. Il s'agit d'une forme d'acculturation, c'est-à-dire une modification de la culture respective de ces groupes ethniques au contact des cultures arabo-islamiques, mandingues, occidentales et d'autres Sénoufo (Kiembara et Fodombélé, etc). La diversité de leurs différents processus de transformation culturelle, met surtout en relief, les phénomènes de syncrétisme, d'intégration et d'influence (P. Bonte et M. Izard (éds), 2018 : 1-2); J-F. Dortier (dir), 2013 : 11). Se reconnaissant en tant que sous-groupes Sénoufo, en tout état de cause, ils n'ont pu faire l'objet d'assimilation.

Conclusion

À Korhogo l'initiation au Poro Communautaire garde encore sa pureté en majeure partie, du moins ses caractères essentiels, en raison de la résilience de la population autochtone face à la poussée démographique, à l'urbanisation, à l'adoption de l'Islam et du Christianisme, à l'introduction de l'enseignement moderne occidental, et enfin au développement progressif des activités industrielles et commerciales. En effet, dans la ville de Korhogo, chef-lieu de la Région du Poro, les 3/4 des sous-groupes Sénoufo que sont les Tchiébabélé, les Fodombélé, les Fomonbélé, les Dalébébé, les Difabélé font preuve de résilience au sein du Sizangue et du Poro Communautaire. Cette résilience qui est à la fois individuelle, collective, sociale, organisationnelle et écologique, est caractérisée : par l'acceptation, l'anticipation et la planification. Ces principaux concepts se manifestent à travers d'une part le cloisonnement, le déplacement et la délocalisation de certaines de certains Sizangues et, d'autre part, par l'abandon ou la suspension de certains cycles et étapes du Poro Communautaire. Cette politique de résilience a permis la préservation de l'unité et de l'identité des principaux lignages des différents sous-groupes Sénoufo de Korhogo pratiquant encore l'initiation au Poro Communautaire. En ce sens, qu'elle a su maintenir le glissement : dans un premier temps de l'individu au groupement des individus semblables, et dans un second temps à la société dans son ensemble regroupant aussi les autres différents individus. Dès lors que le système a pu intégrer des changements et aménagements en évoluant, cela a assuré sa stabilité autour d'un point d'équilibre. La société traditionnelle de ces Sénoufo résilients de Korhogo demeure toujours une société initiatique à

classes d'âge. Son organisation et fonctionnement se font autour des générations. Ce qui n'est pas le cas pour le 1/4 du sous-groupe Sénoufo restant. Les Djiélibélé et Tchédoumbélé n'ont pas su s'adapter à ces mutations, représentant des perturbations. N'ayant pas pu s'approprier « l'art de rebondir », ils ont soit abandonné, soit détruit leurs Sizangues. Ne pratiquant donc plus l'initiation au Poro Communautaire, conséquemment, ils ont perdu leurs fondamentaux traits technologiques, spirituels et culturels.

Références Bibliographiques

Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI)

Arrêtés, lettres relatifs à l'organisation administrative du cercle de Korhogo, 1EE.79(1) XXI-38-17, 1912; 1914; 1922.

Notice administrative et ethnique sur le cercle de Korhogo, plus statistiques économique, administrative et ethnique, 1EE.79(2) X35-36, 1908.

Coutumier Sénoufo. Colonie de la Côte d'Ivoire : rapport sur la race Sénoufo. En exécution de la circulaire N°86 B.M du 27 mars 1922, 65p. DD59-XVIII-1-1/10, 1922.

ANOUMA René-Pierre, 1975, « L'impôt de capitation en Côte d'Ivoire de 1901 à 1908 : Modalités et implications d'un instrument de politique et d'économie coloniales », *Annales de l'Université d'Abidjan, série I (Histoire)*, tome 3, p.121-139.

ATSÉ Pascal (collab.), BORDERES Julie (collab.), DIALLO Yacouba (collab.), LABAZÉE Pascal (collab) et al., 1999, *L'économie locale de Korhogo et de son arrière pays. T1 : rapport général. T2 : rapport de synthèse. T3 : comptes économiques*. Abidjan : Ministère de l'Intérieur et de l'Intégration Nationale, 314+58+61p.multigr. <http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010071088> (15/04/2022).

AUBERTIN Cathérine, 1983, « Histoire et création d'une région sous développée : le nord ivoirien », *Cahier de l'ORSTOM*, vol. XIX, N°1, p. 23-57.

BASSETT Thomas J, 2002, *Le coton des paysans. Une révolution agricole (Côte d'Ivoire 1880-1999)*, Paris, Éditions IRD.

BERNUS Edmond, 1961, « Notes sur l'histoire de Korhogo », *Bulletin de l'IFAN*, T. XXIII, série B, N°1-2, p. 284-290.

BINGER Louis Gustave, 1892, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi (1887-1889)*, Paris, Hachette, T1 et 2, 513 p et 416 p.

BONTE Pierre et IZARD Michel (dir.), 2018, *Le dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Puf.

COULIBALY Daouda et ASSI Raoul, 2021, « La forêt sacrée initiatique au Poro communautaire chez les Sénoufo de Korhogo (Côte d'Ivoire) : point focal du développement anthropologique durable », *International Journal of progressive Sciences and Technologies (IJPSAT) - International Journals of Sciences and High Technologie*, vol.29 N°2, p. 243-250, <http://ijpsat.ijshj-journals.org> (15/10/2022).

COULIBALY Daouda, 2001, L'enseignement primaire catholique et l'enseignement primaire public dans le cercle de Korhogo : le cas des subdivisions de Boundiali, de Ferkessédougou et de Korhogo (1947-1959). Mémoire de Licence, non publié, Abidjan, Université de Cocody (Côte d'Ivoire).

DE SARDAN Jean-Pierre Olivier, 2016, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique. Anthropologie prospective*, n°3, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve.

DELAFOSSÉ Maurice, 1908-1909, « Le peuple Siéna ou Sénoufo » *Revue des études ethnographiques et sociologiques*, Paris, T. I et II, p.1-107, 61 fig.

DELAFOSSÉ Maurice, 1905, *Essai de monographie du cercle de Korhogo (Région de Kong)*, ANCI.

DIAWARA Bakary, 1981, La formation d'une élite ivoirienne à l'école de William Ponty, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, non publié, Université Nationale de Côte d'Ivoire, 142 p.

DORTIER Jean-François (dir), 2013, *Le dictionnaire des Sciences Sociales*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines.

GRÉGOIRE Emmanuel et LABAZÉE Pascal, 1993, « Mobilité marchande et urbanisation. Les cas de Korhogo (Côte d'Ivoire) et Maradi (Niger) », *Cah.Sci. Hum.*, vol. 29, No. (2-3), p. 527-546.

Institut national de la statistique (INS), 2021, *RGPH 2021, Résultats globaux*, Abidjan.

Institut national de la statistique (INS-SODE), 2015, *Répertoire des localités : Région du Poro, RCI- RGPH (2014)*, Abidjan.

KIPRÉ Pierre, 2005, *Côte d'Ivoire. La formation d'un peuple*, Bayeux, Sides-Ima,

KIPRÉ Pierre, 1985, *Villes de Côte d'Ivoire (1893-1940). Fondation des villes coloniales en Côte d'Ivoire*, T. 1, Abidjan, Nea.

KIPRÉ Pierre, 1975, « La place des centres urbains dans l'économie de la Côte d'Ivoire de 1920 à 1930 », *Annales de l'Université d'Abidjan, Histoire, Série I, Tome III*, p. 93-120.

KONINCKX Guy et TENEAU Gilles, 2010, *Résilience organisationnelle. Rebondir face aux turbulences*, Bruxelles, De boeck Université.

OUATTARA Tiona, 1977, Les Tiembara de Korhogo, des origines à Péléforo Gbon Coulibaly (1962), Thèse de Doctorat 3è cycle, non publié, Université de Paris 1, 415 p.

PINEL William, 2009, La résilience organisationnelle : concepts et activités de formation. Mémoire de Maîtrise ès sciences appliquées, non publié, École polytechnique de Montréal-Génie industriel, Université de Montréal (Canada), 145 p., [https://publications.polymtl.ca/8443/\(05/9/2021\)](https://publications.polymtl.ca/8443/(05/9/2021)).

RICHEMOND Alain, 2003, *La résilience économique*, Paris, Édition d'organisation.

ROUSSEL Louis, 1965, *Région de Korhogo. Étude de développement socio-économique. Rapport sociologique*, Paris, SEDES.

SEMI-BI Zan, 1973-1974, « La politique coloniale des travaux publics en Côte d'Ivoire », *Annales de l'Université d'Abidjan, série I (Histoire)*, tome.

SORO Tiona Rémi, 2012, *Le sacré et le profane chez le Sénoufo*, Abidjan, Les éditions Balafons.

TOURÉ Abdoulaye Jabali, 1984, *Les bâtisseurs de l'enseignement en Côte d'Ivoire (1942-1958)*, Abidjan, CEDA.

TRICHET Pierre, 1994 et 1996, *Côte d'Ivoire : Les premiers pas d'une Église, Abidjan, la nouvelle*, Tome 2, 1994, (1914-1940), et Tome 3, 1996, (1940-1960).

YAO BI Ernest Gnagoran, 2009, *Côte d'Ivoire : Un siècle de catholicisme*, Abidjan, Les éditions du Cerap.